LES CHEVAUCHEMENTS CODIQUES DANS LES CHAÎNES RADIO TUNISIENNES[1]

Abstract: *Our study of code switching in radio channels Tunisian globally distinguishes two main trends in this highly complex linguistic phenomenon. The first, represented by the Tunisian public radio, is motivated by the quest for homogeneity code switching. The phrases switches, belonging to the target language, by French-paradigms are corrected by their equivalents in the source language (Arabic here), either by the facilitator and guarantor of a certain uniqueness code switching, or by the speaker himself. The reflex (self-) correction works instantly to preserve the homogeneity code switching.*
The second trend is epitomized by the private radio channels, which are more permissive with respect to the homogeneity code switching, and tolerate all sorts of overlaps in both directions, and without amending proposal systematic paradigms in the source language.In these private radio stations, the reflex and auto correction on the unique code switching is not very pronounced. And it is even switch element in both directions, and sometimes the reverse orientation, ie in the target language, which blurs the distinctions translational source language (Arabic) / target language (French), and reveals the extent of the tension that inhabits the bilingual speaker.

Keywords*: code-switching, code switching, overlapping codes, language mixing, language mix, homogeneity codical; informal and formal situations.*

0- Introduction :

Nous avons commencé par interroger l'Internet pour avoir une idée sur l'état de la question, en l'occurrence le « switching code ». Nous avons été surpris par l'abondance des contributions disponibles sur la toile, en français et surtout en anglais. De nombreuses communications traitent du problème des alternances dans les milieux de l'immigration, caractérisés par une forte concentration ethnique, qui suppose une grande variété au niveau des groupes ethnolinguistiques, et par conséquent des usages linguistiques. Les études les plus nombreuses se situent au Canada[2] (Québec), et en France[3] . Elles se proposent d'analyser ce phénomène dans les milieux scolaires ou publics. Ce n'est pas par hasard que ces études ont vu le jour dans des pays plurilingues comme le Canada ou la France, qui sont confrontés à une variété linguistique inhérente à l'immigration. Nous avons tiré le plus grand profit de ces contributions, tant au niveau de la démarche adoptée, qu'au

[1]**Khaled SADDEM, Université de Kairouan, Tunisie**
saddkhald@yahoo.fr
[2]Andrew Mc, Ledoux M., 1999, *Concentration ethnique et usages linguistiques,* rapport final, (source : Internet.)
[3]Bouziri Raja, 2001, Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine, in Ville-Ecole-Intégration Enjeux n°130, (source : Internet)

BDD-A13318 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:27 UTC)

niveau des questions posées, ce qui a contribué à nous éclairer sur ce phénomène linguistique.

Certains auteurs comme Bernard Zongo[1] estiment que, dans le mixage linguistique, il y a rarement un équilibre parfait entre les deux codes, mais souvent un rapport de domination qui n'exclut pas les conflits, particulièrement dans les milieux d'hétérogénéité linguistique et culturelle. Ce qui fait que les alternances codiques ne sont pas accidentelles ou gratuites, mais relèveraient plutôt d'une stratégie communicative. D'autres linguistes comme Fadil-Barillot[2], parlent des ressources qu'offre le code switching à un locuteur bilingue. « Il lui permet d'user de toutes ses ressources langagières pour faire passer son message. Parmi ces compétences, on trouve l'utilisation de plusieurs langues dans le même discours. »

Quant au paysage linguistique tunisien, il a été souvent décrit conformément à une représentation diglossique, qui distingue l'arabe littéral réservé aux échanges formels (il tient de l'oralo-écrit), l'arabe dialectal tunisien (dorénavant ADT) spécifique à la communication courante et aux échanges informels, et une langue exogène le français. Une telle cohabitation est souvent associée à une séparation fonctionnelle et à une stabilité sociolinguistique. Ce modèle ne nous semble plus opératoire de nos jours. C'est qu'on assiste à l'apparition d'une deuxième langue exogène l'anglais qui est en train de concurrencer le français, et à un phénomène de plus en plus répandu, surtout dans les situations informelles de la vie quotidienne, celui de l'alternance codique. Ce mixage linguistique, beaucoup plus répandu chez les jeunes scolarisés, s'opère surtout entre l'arabe dialectal et le français.

Si l'on observe le parler jeune en Tunisie, on ne peut passer sous silence ce chevauchement entre les codes, et ce en dépit de la réticence des adultes lettrés et des tenants de la norme (qui culpabilisent ce genre de métissage linguistique parce que brouillant les limites entre chaque code qui devraient, selon eux, être bien distinctes, et métissant la langue, composante fondamentale de l'identité culturelle. Les médias ne nous semblent pas à l'abri de ce phénomène, en dépit de la pression officielle qui essaye de contenir ce métissage linguistique, du moins dans les chaînes radios officielles, et ce en privilégiant les échanges en un dialecte plus châtié (proche du littéral standard). L'écoute des chaînes radio révèle des « ratés » intéressants qui échappent au contrôle des animateurs, particulièrement dans les émissions en direct où l'oralo-écrit n'est pas observé. Un tel débordement nous semble tout à fait naturel, puisque les alternances codiques sont monnaie courante dans les échanges informels quotidiens.

---

[1]Zongo Bernard, Alternance des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle, UPRESA 6065- Université de Rouen. (Source : Internet)

[2]Fadil-Barillot Naïma, *Code switching arabe marocain/français : stratégie langagière ou simple parler bilingue,* université de Paris VII (Denis Diderot), (source : Internet)

BDD-A13318 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:27 UTC)

Cette alternance codique est une sorte de « tabou » qui n'est donc posé que pour être transgressé, ce qui porte atteinte au sentiment d'homogénéité codique, pour ne pas dire pureté (qui n'a aucun sens d'un point de vue linguistique). Cette notion d'homogénéité codique nous semble correspondre à la représentation normative dominante des médias radiophoniques tunisiens : celle d'un arabe dialectal policé, châtié (aseptisé en quelque sorte de tout mélange linguistique) et proche de l'arabe littéral. Une telle représentation normée de l'ADT est bien entendu le fait d'usagers non linguistes.

Un paysage linguistique bilingue (voire même plurilingue) ne manque pas de générer des chevauchements entre les codes, lot inévitable des tensions qui habitent les usagers bilingues. Toutefois, ce phénomène baptisé « switching code » devrait être distingué de celui de l'emprunt. Alors que les emprunts au français par l'arabe dialectal[1] sont intégrés au système et ne sont plus perçus en tant que tels, les chevauchements entre les codes constituent des cas d'alternance sans intégration, ni lexicalisation. L'emprunt serait un fait de langue alors que le switching code un fait de discours, si l'on veut à tout prix préserver la dichotomie saussurienne.

0.1. Deux exemples typiques de chevauchement codique

Prenons d'abord deux exemples typiques pour illustrer ce mixage linguistique : Un exemple représentatif nous semble résider dans le synthème hybride ***/mūš normāl*** *!* récurrent dans le parler jeune tunisien (peut-on parler dans ce cas de véritable lexie mixte ?) : Combinaison de deux éléments= un morphème grammatical de négation dans la langue source *mūš* (arabe dialectal) et un morphème lexical switché ***normal*** dans la langue cible (le français), accompagné souvent d'un accent d'insistance, trahissant une modalité exclamative. Le morphème *mūš* correspond donc au morphème de négation en arabe dialectal, il s'agit plutôt d'une forme réduite de *mahūš* comme dans *mahūš bāhi*(tr « il n'est pas bon »)/ une première hypothèse consisterait à voir dans la négation introduite par le morphème *mūš* non pas une négation abaissante (minorante), qui demeure possible dans certains contextes, mais une négation majorante avec un effet de surenchérissement (= extraordinaire, exceptionnelle.)

Une autre hypothèse consisterait à voir dans le morphème de négation ***mūš*** une forme subduite (ayant perdu sa substance sémantique), transmutée en une sorte d'intensif (superlatif), et formant une véritable lexie exclamative avec l'adjectif français normāl (qui subit quant à lui l'allongement vocalique propre à l'arabe dialectal). Cette hybridation coïncide souvent avec une modalité exclamative où l'énonciateur marque sa surprise, son étonnement, son ébahissement face à un fait insolite (peu commun). La mixture confère à cet énoncé une forte charge

[1] Le phénomène de l'emprunt en ADT a été analysé par Taiëb Baccouche dans *L'emprunt en arabe moderne*, Editions Beyt al Hikma, Tunis.

BDD-A13318 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:27 UTC)

énonciative que la traduction littérale dans les deux codes affaiblit considérablement : en arabe dialectal « mūš ç̣ādijj » comporterait un effet abaissant (minorant/ aussi bien qu'en arabe littéral /*ġayru ç̣ādiyy* /traduc française littérale = ce n'est pas normal. La paraphrase serait à chercher plutôt du côté de : *extraordinaire* pour le français et *ḥāriq lil ç̣āda* pour l'arabe, avec des accents d'intensité frappant la 1ère syllabe. Les paraphrases et traductions littérales affaibliraient considérablement la charge énonciative associée à la forme mixte. Le recours à ces formes hybrides serait associé à une modalisation laudative traduite par l'énonciateur. Une telle hypothèse n'est pas faible : la preuve, c'est que les publicitaires se sont emparés de « cette lexie hybride » pour en faire un fonctionnement rhématique :

Le thème étant bien entendu le produit (représenté dans un panneau) assorti de la bulle laudative hybride (mixte) : ***/mūš normāl*** *!* et le tour est réglé : le message passerait bien auprès des jeunes. Ceci en dit long sur le fonctionnement énonciatif de ce synthème mixte redondant dans le parler des jeunes tunisiens. Le constituant « switché » est ici adjectival « normal », l'adverbial intensif (originellement négatif) *mouch* acquiert dans cette formation hybride une valeur superlative, laudative. Doit-on accepter l'hypothèse relative à la « switchabilité » des constituants lexicaux (substantifs/ adjectifs et adverbiaux) et de la résistance d'autres surtout verbaux et grammaticaux. Seule l'observation à grande échelle de corpus authentiquement oraux, pris sur le vif (improvisés et spontanées) nous permet de justifier une telle hypothèse. L'oralo-écrit (ou écrit oralisé) des émissions informatives est plus châtié et ne rend pas compte de ce phénomène linguistique. Le réflexe de l'hypercorrection y est très développé.

Un deuxième exemple récolté sur sur TV7 (en l'occurrence la chaîne de télévision nationale et officielle, tenue par l'Etat), dans une émission consacrée à la cuisine : « *baš naçmlū* ***bon kīf*** !» (traduction = on va se régaler !). En français, le terme emprunté à l'arabe *kif* présente le sens de drogue douce : fumer du kif (mélange de tabac et de chanvre indien). L'autre acception également de *Kif* est empruntée à l'arabe (kīf-kīf) (voulant dire la même chose.)

Il s'agit là d'un phénomène inverse : c'est l'intensif adverbial français *bon* qui forme une sorte de lexie mixte laudative avec le substantif de l'arabe dialectal *kīf* (synonyme de *plaisir* (ici culinaire)) : une telle association mixte va de pair avec une certaine modalisation laudative de l'énonciateur : (l'expression arrive au terme de la recette visualisée), et dire que la cuisinière n'est pas jeune. Faudrait-il réduire les mixtes de la langue au parler jeune, de là il n'y a qu'un pas que nous ne franchirons pas. Ce qui est intéressant c'est la charge énonciative et laudative associée à cette expression hybride (qui va de pair avec l'entorse faite aux deux codes en interaction.) l'adjectif *bon* permet en quelque sorte de défiger l'expression toute faite de l'arabe dialectal « *baš naçmlū* ***kīf*** !», en déterminant le substantif recteur *kif* : l'effet de sens obtenu est mélioratif : (agréable(qualifiant) et intensif (quantifiant) Les récepteurs arabophones (adultes voire même illettrés) semblent en mesure de décoder de pareilles formations. Dans cet exemple c'est le modifieur

BDD-A13318 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:27 UTC)

bon (ici morphématisé) (adjectival/ adverbial) qui est « switché » et non le substantif recteur.
Les deux exemples précités nous semblent représentatifs (de deux combinaisons diamétralement opposées) dans les formations mixtes laudatives.

0.2. Fonctionnements et motivations du chevauchement codique

Il faudrait étudier la gestion du bilinguisme arabe français en Tunisie par divers types de locuteurs et dans des situations de communication variées, mais surtout spontanées où le réflexe d'autocorrection n'est pas important et où les instances garantes de « l'homogénéité codique » ne sont pas présentes. Dans les chaînes radios, elles ne sont jamais absentes, étant donné l'audience de ces stations. Encore faudrait-il distinguer entre les chaînes officielles où le réflexe d'hypercorrection est plus développé et les chaînes privées qui commencent à voir le jour et qui présentent une marge d'autonomie, et dans ce sens, elles constituent un champ plus intéressant pour l'observation du chevauchement codique.

Dans quelles situations de communication particulières assiste-t-on au mélange linguistique : à la mosquée ? –sans doute non, le discours à l'adresse de Dieu se fait souvent dans la langue maternelle du sujet. Dans les salles de classe ? Ceci ne semble pas exclu, les enseignants étant pour la plupart bilingues et recourent au français ou à l'anglais (ou vice versa) pour clarifier certains concepts ou notions. Il faudrait vérifier aussi si les instituteurs ne recourent pas au switching code lors de l'enseignement du français ou de l'anglais dans les petites classes. Tout en sachant que cette démarche semble incompatible avec une représentation pédagogique soucieuse de l'homogénéité codique. On recommande de recourir au support visuel plutôt que de souffler l'équivalent dans la langue maternelle de l'apprenant. Le switching code est-il pédagogiquement aussi nocif (dangereux) qu'on n'essaye de le montrer ? La recherche actuelle ne semble pas aussi catégorique à ce propos.
Nous estimons que le phénomène du mixage linguistique est plus récurrent dans les échanges informels, entre jeunes particulièrement : à la salle de jeux, au café, au night club, dans les relations intimes, familières, etc.

Il serait intéressant de se poser des questions pour essayer de contourner ce phénomène encore peu exploré.
Avec quels types de personnes ce phénomène est-il récurrent ? Les jeunes ou les vieux ? Quelles sont les tranches d'âge qui recourent le plus au mixage linguistique ? Ce phénomène est-il plus récurrent chez intellectuels ? L'est-il beaucoup moins chez les personnes analphabètes qui ne maîtrisent pas nécessairement les deux codes ? Le switching-code présuppose-t-il une maîtrise égale au niveau des deux codes en interaction ? Est-il le lot inexorable des interactions entre les langues et du multilinguisme ? Faut-il le culpabiliser au nom

BDD-A13318 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:27 UTC)

d'une certaine représentation de la pureté linguistique (de l'homogénéité codique) et de l'identité culturelle ?

Indépendamment des pressions exercées sur les médias pour contenir ce phénomène linguistique (jugé préjudiciable à l'homogénéité codique), ce mélange linguistique ne manque pas de transparaître dans « les ratés » de la communication radiophonique, particulièrement dans les émissions les moins formelles des radios officielles, qui sentent l'improvisation, et qui sollicitent la participation des auditeurs en direct : émissions sportives, récréatives, etc. Les rubriques les plus formelles : informatives, sociales, politiques, ou culturelles, présentent rarement des cas de mixage linguistique, sentant pour la plupart l'oralo-écrit. En revanche, les radios privées comme *Mosaïque FM* ou *Jawhra FM* ont tendance à systématiser le switching-code, ce qui leur confère une certaine audience et attraction parmi les jeunes. D'ailleurs, le switching code semble s'inscrire dans la stratégie de ces chaînes qui veulent surtout s'assurer une audience parmi les jeunes, et prendre place dans le paysage radiophonique tunisien.

0.3. Les chevauchements codiques dans les chaînes radios officielles ou la hantise de l'homogénéité codique

Radio Jeunes (en arabe dialectal) : 9/11/05.(émission sportive)

-Un locuteur (intervenant en direct par téléphone) opère un chevauchement représenté par toute une phrase:

/ nous avons le droit à la différence./

-L'animateur /lanā al ḥaq fil 'ih'tilāf/

A un interlocuteur enfreignant l'homogénéité codique en invoquant un énoncé générique en français, l'animateur de l'émission sportive propose instantanément un équivalent arabe. Ici l'alternance ne concerne pas un mot mais toute une phrase constituant un argument d'autorité, un énoncé gnomique dans la langue cible. Dans la représentation du locuteur, l'énonciation en français de cet énoncé proverbial supposerait plus d'autorité. (Hypothèse possible), ou tout simplement l'équivalent arabe n'est pas disponible chez lui. La traduction instantanée en arabe (qui propose un équivalent à l'énoncé « switché ») montre une certaine vigilance linguistique, intimement liée à une certaine volonté d'homogénéité codique. Une telle rectification dénote aussi une certaine coopération linguistique voire même une complicité : sans inhiber le locuteur (en infraction) l'animateur sauve la situation en proposant l'équivalent (arabe), ce qui présuppose beaucoup de présence d'esprit. Bien sûr le mélange linguistique est le fait de locuteurs en situation de communication improvisée et n'ayant pas le souci de l'homogénéité codique. Une telle hypercorrection témoigne de la pression exercée par les instances politiques et culturelles sur les chaînes radio officielles.

Toute émission en direct présente des risques inévitables de chevauchement codique, et rend difficile le rôle de l'animateur qui devrait rectifier/ atténuer ces

BDD-A13318 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:27 UTC)

chevauchements mais sans inhiber l'interlocuteur. Une intervention brutale risquerait de bloquer l'échange et de compromettre l'interaction (l'interlocuteur peut ne pas coopérer)

-Un psychiatre parle du recours abusif aux psychotropes :
-Haddwayāt ç̣andhā¨ (tr= ces médicaments ont)/ **des répercussions**/ **muḍaç̣afāt** /ç̣alā iṣṣaḥa/ (sur la santé (tr))
Le locuteur, ayant pris conscience de l'infraction à l'unité codique avec le syntagme français switché / **des répercussions**/, rectifie instantanément (réflexe d'autocontrôle) en proposant un équivalent en arabe/ **muḍaç̣afāt** /, et l'entorse faite au code est atténuée. Le locuteur réalise qu'il est dans une situation formelle (en direct à la radio). Dans une autre situation informelle (entre pairs ou amis) il n'aurait pas eu le même réflexe d'autocorrection.
Il faudrait souligner que les syntagmes nominaux sont plus sujets à l'alternance (autrement dit « plus switchables ») que les morphèmes grammaticaux. Ceci n'est-il pas en rapport avec la problématique de la référence.
Un autre exemple du même type a été relevé dans Radio Sfax, une radio régionale, (2/12/2005):
Un locuteur est interrogé par téléphone et en direct dans une émission sportive :
/ bāš naç̣mlū/ **le max**…/ kull mā fī wisç̣nā/ **le maximum**
Le locuteur hésite à prononcer le mot swtiché (conscience de l'infraction à l'homogénéité codique) et le place en paradigme, après avoir présenté l'équivalent en arabe littéral. Dans la représentation de cet auditeur bilingue, *le maximum* traduirait davantage le plus haut degré dans une échelle de valeurs, et serait plus référentiel que la lexie correspondante en arabe (qui est pourtant disponible chez lui). Le switching code permettrait ici au locuteur une plus grande expressivité, qu'un seul code n'aurait pas permis. Ce phénomène ne tiendrait-il pas de l'auto-traduction, inhérente à tout sujet bilingue ?

Nous avons relevé un autre exemple du mécanisme d'hypercorrection sur la (RNT) Radio Nationale Tunisienne (11/11/05) dans une émission réservée à la prévention routière : l'animatrice a invité un agent de la prévention qui parlait un arabe littéral sans failles (il devait lire son document (oralo-écrit/ ou écrit oralisé). Bien entendu tous les mots employés ne sont pas conformes à l'usage dominant en arabe dialectal : L'autoroute est dénommée /'aṭṭarīq issayyāra/ assarīç̣a). L'animatrice (censée être la garante de l'homogénéité codique) a enfreint par inadvertance l'unité codique (ici vraiment l'arabe littéral) : ṯamma dawriyyāt fi(y a-t-il un contrôle sur)/**autoroute**/ fi'ṯṯarīq issayyāra/ (elle se corrige instantanément, le réflexe d'autocorrection étant très développé.Cet exemple pris sur le vif sur RNT (la chaîne radio la plus officielle) est représentatif du tabou du métissage linguistique, entretenu par une représentation exacerbée de l'homogénéité codique. Pourtant l'équivalent français *autoroute* est plus qu'implanté dans l'usage dialectal (fort de ses 3 syllabes orales) alors que son équivalent en arabe standard comporte sept syllabes orales : /*'aṭṭarīq issayyāra/.*

BDD-A13318 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:27 UTC)

L'argument du coût du message en syllabes et de sa compétitivité nous semble important dans les chevauchements codiques.

On ne devrait pas envisager le chevauchement codique dans un seul sens ; le sens opposé est possible.

Cet exemple relevé dans RTCI (chaîne qui émet en langues étrangères et principalement en français) argumenterait dans ce sens :
Le locuteur (ici universitaire) rend compte (en direct, par téléphone, d'une activité portant sur les nouvelles technologies) : …qui sera basée sur /**aḍḍakā' attūnsi**/ c'est-à-dire l'intelligence du tunisien.
La correction ne tarde pas à venir, le locuteur bilingue réalise qu'il a enfreint l'homogénéité codique (ici le français), donne instantanément l'équivalent français et le mélange linguistique est ainsi donc contourné. Les deux syntagmes forment une sorte de paradigme chez le sujet bilingue qui est souvent le siège d'une tension. Ce qui favorise l'alternance codique, en dépit du mécanisme d'autocorrection.

Ce genre de correction opéré par les animateurs (à défaut d'autocorrection par les locuteurs eux-mêmes en situation de communication orale improvisée) est omniprésent dans les chaînes radio tunisiennes (particulièrement dans les émissions directes donnant l'antenne aux auditeurs (à haut de risque de chevauchement codique)
Un exemple récolté à **RNT** dans le discours d'un député (discours politique) semble présenter une spécificité. Le député parle des nouvelles technologies **:** /al akkṭāb 'attanāfusiyya/ **les points de compétitivité** sic/ il fallait dire (les pôles)/
Le terme « switché » (lexie néologique) présentée dans la langue cible aurait pour fonction de clarifier ce concept dans la langue source (ici l'arabe). Quand on sait que les députés préparent leur communication en arabe (oralo-écrit), on est en droit de se demander s'il s'agit plutôt ici d'une volonté de clarifier un concept : le terme switché dans la langue cible est estimé plus notoire et plus référentiel, du moins dans la représentation du locuteur : il permettrait d'identifier ce référent propre à la technologie.

2. Les chaînes radio non officielles ou la transgression du « tabou » de l'homogénéité codique

2.1. Un cas limite de chevauchement codique relevé sur *Jawhra FM.*

Nous considérons ce corpus comme un cas limite de chevauchement codique rarement représenté lors de notre écoute des chaînes radios tunisiennes.
Corpus recueilli à « Jawhara FM » le 10/11/05

Débat autour de la chirurgie esthétique**.**

Dans cette chaîne privée assez récente, le chevauchement codique est en quelque sorte déculpabilisé (la correction et l'emploi de l'équivalent dans la langue cible

BDD-A13318 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:27 UTC)

n'est pas systématique), et des fois on est en droit de se demander quelle est la langue source et quelle est la langue cible, et si ces deux notions restent encore opératoires :
Nous avons relevé plusieurs cas de « switching codes », plus prononcé et presque systématiques dans une émission consacrée à un débat autour de la chirurgie esthétique.

L'organisatrice et trois chirurgiens plasticiens invités animent ce débat : les auditeurs y participent par téléphone, en posant les questions relatives à leurs préoccupations esthétiques. Nous avons relevé bien entendu les séquences relatives aux alternances codiques.
-/ra'y innās fi (tr= l'avis des gens)/**chirurgie esthétique**/ [çamaliyyāt ittağmīl]
-Médecin plastique **Ichraf** : -amrād 'al ğilda aw/ [**la peau**]/ {la rectification se fait ici en sens inverse, l'équivalent est donné en français/ la peau /, ce qui semble assez curieux, dans la représentation du locuteur (ici médecin) les équivalents français[la peau] est plus notoire}, il ne s'agit pas du même réflexe d'autocorrection récurrent dans les chaînes officielles : RNT (Radio nationale tunisienne)/ RJ (radio jeunes)/ RM (Radio Monastir)/ RS (Radio Sfax), et où c'est l'équivalent arabe donné qui atténue l'infraction de l'homogénéité codique. L'énonciateur a l'impression que c'est le recours à un équivalent dans la langue cible qui est en mesure d'expliciter un terme de la langue source. (On se serait attendu au mouvement inverse, ceci dénoterait une prédominance de la langue cible sur la langue source chez le locuteur bilingue). D'ailleurs, on est en droit de se demander si ces concepts sont encore opératoires.
-Innaḥīw*(tr= on enlève)* /**les cicatrices**/ mnil'ğilda *(tr= de la peau)*
Un auditeur par téléphone : -çamaliyyīt 'ittağmīl mahīši nāğḥa(tr=les opérations esthétiques ne sont pas réussies à) /**cent pour cent**/ taçmallik /(tr= elle te crée)**des défauts**/
-Mourad (chirurgien plastique (ou plasticien) à Sahloul) :
-ğirāḥit }(tr= la chirurgie)/ **l'esthétique**/{'al ğirāḥa'attağmīliyya}(tr= la chirurgie esthétique)
-mudāwāt(tr=la réparation)/ ittašwīhāt 'il hilqiyya/ [**Les malformations**]/ (la rectification se fait en français paradoxalement : l'énonciateur estime peut être que les auditeurs auraient des difficultés à identifier ce référent médical en arabe, ce qui laisserait entrevoir un auditoire bilingue bien informé. L'émission ne s'adresserait donc pas au tunisien analphabète monolingue, qui ne pourrait pas déchiffrer tous les chevauchements français. Ce corpus révèle en fait les tensions entre les deux codes qui habitent les tunisiens bilingues spécialistes (corps médical) et patients avertis (plus ou moins informés) et lettrés. Aussi, pourrait-on dire que les deux syntagmes équivalents forment une sorte de paradigme mixte chez ces locuteurs (chirurgiens plastiques) de part leur spécialité, c'est-à-dire qu'ils font partie de leur technolecte. (L'on peut parler dans certains cas de paradigme mixte). Les collocations spécialisées françaises seraient plus disponibles (dominantes) chez ces

BDD-A13318 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:27 UTC)

spécialistes. Il faut dire aussi que l'émission sent l'improvisation : il s'agit de répondre en direct aux questions des auditeurs (patients), ce qui nous semble expliquer la récurrence des chevauchements français. Aussi la formation des médecins, assurée surtout en français pourrait expliquer la récurrence du mixage linguistique. Si ces mêmes médecins étaient appelés à faire une communication en arabe, ils s'y seraient bien entendu préparés. Le technolecte de la chirurgie esthétique est plus connu par le public des jeunes dans sa terminologie française, vulgarisée aujourd'hui par les revues de santé, vouant un culte au « look », à la ligne et aux apparences extérieures. Mais ce public n'est-il pas ciblé : une couche de gens cultivés et nantis (les soins esthétiques étant trop coûteux). Une autre remarque s'impose : cette chaîne radio « Jawhara FM » (de part son autonomie relative (chaîne privée)) subit beaucoup moins les pressions officielles relatives à l'homogénéité codique, ce qui justifie la faible récurrence du mécanisme de l'autocorrection chez les animateurs. D'ailleurs le recours à la correction aurait pu bloquer l'échange entre les divers protagonistes). Dans les autres chaînes radio comme la RNT les animateurs atténuent l'infraction à l'homogénéité codique par des traductions instantanées et font preuve d'une plus grande vigilance linguistique. Nous ne nous proposons pas d'émettre des jugements de valeur normatifs, ce n'est pas du tout l'objet de notre communication, mais plutôt de décrire ce phénomène linguistique encore peu étudié et d'essayer de démontrer ses motivations sociales et psychologiques.

Cependant les instruments d'analyse usuels morphosyntaxiques ne nous semblent pas susceptibles d'éclairer ce phénomène, qui requiert de nouveaux outils adaptées à la complexité des tensions qui régissent les énonciateurs bilingues, qui se proposent d'enfreindre le tabou de l'homogénéité linguistique (requise en principe pour toute forme de communication et intercompréhension.)

-il ḥrūq mtāç(à trad. : les brûlures de)/ **les accidents domestiques**/
-bāš innaqṣū / **(à** trad : on va réduire) **/les cicatrices**/
-yilzim (à trad. : il faut) **/la prise en charge**/
-il mrīḍ yimšī li (à tad. : le patient se rend à) / **centre spécialisé**/
-šaṭ idduhūn /**luposucion**/ (l'équivalent technique français est censé être identifié par le récepteur, il est censé plus notoire aux yeux du locuteur)
- **Lifting**(terme anglais lexicalisé en français/ on pourrait dire aussi *déridage/lissage)* RE (beaucoup moins employés.)/ fil wiğh wmā tābiç il wiğh/(à trad. litt= au visage et à tout ce qui a trait au visage) **les paupières**/
- /ğirāḥatu ʻaṯṯady/ **amputation du sein**/…naḥkīw çal (à trad. : on parlera de) / **les prothèses**//

-La chirurgie du rajeunissement

→ Réaction d'un auditeur (par téléphone) :
-çamaliyyāt ittağmīl fi Tūnis mā zālit fil (à trad. : les opérations esthétiques sont encore à) / **l'étape primitive**/ fīhā(à trad. : elles comportent)/ / **des risques**/kbār.(tr= gros)

BDD-A13318 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:27 UTC)

X (chirurgien) :
-binniṣba li (à trad. : en ce qui concerne le) / **tatouage**/ yitnaḥḥa. (tr= ça s'élève)
-binniṣba lil (quant à.) / **acné**/ ḥab iššbāb ҫand il ҫbād illi ҫandhum(tr les gens qui ont la)/ **peau grasse**…**il vaut mieux**/ il wāhid/ **il se traite**/
-innās tlawwiğ ҫlā (à trad. : les gens recherchent) /**chirurgie esthétique**…/thim innās ill (à trad. : elle intéresse les gens)/**accidentés**/
-bāš naḥkīw ҫlā il (à trad. : on va parler de)/ **prise en charge** ;
-il ҫamaliyya fi (à trad. : l'opération est au)//**cancer remboursable**…**les organismes**/ yҫawwiḍū. (à trad. : remboursent).

-une patiente se confie par téléphone :
-ҫal(à trad. : sur)/ **les joues**/ mtāҫi ҫandī(à trad. : j'ai)/ / **des tâches brunes**.
-Réponse :- /les tâches brunes/ yğīw miššams (à trad. : sont occasionnées par le soleil);
-yaḫū (à trad. : il prend)/ / **les pommades**/ ḫīr milli yaҫmil/ **lifting./**
- / **l'indice de protection**/ wallāt fil ҫālim hamsīin fil myā…yaḥmīw mi (tr=est estimé à 50%)/**les rayons**/ il ḫayiba mtāҫ iššams(tr=nocifs du soleil)
-/ **de toute façon**/ innās yudmnū ҫlā ҫamaliyyāt wi'ntīğa mā tiҫğibhumši. .(tr= les gens abusent de la chirurgie et ne sont pas satisfaits des résultats)
- fi ğirāḥatil 'anf /**rhinoplastie… il n'y a pas de retour en arrière.**
-Il (tr=la) /**prothèse/** yilzimhā(tr= nécessite un) /**contrôle**/ …wi ṯamma (tr=il y a un..)/**risque**/ tit flaq (tr= qu'elle se dégonfle)
-il ḥwāğib yaṭlҫū mҫā il (tr= les sourcils se relèvent avec le)**lifting**/ yqidd(tr=améliore / **l'aspect**/ mtāҫ il wiğh.(tr= du visage).
-il ҫbād ynaḥḥīw /(tr=les gens enlèvent) **les rides au niveau du front**./
-/Il y a de plus en plus d'hommes qui font des injections/ baršā wḍāif (tr=plusieurs fonctions)/ les commerciaux/

Médecins conviés par l'animatrice :
Chirurgiens plasticiens : Salem chilli/ Ifhraf Laroussi –Melloui/ Mourad Zine El Abidine.

2.1.1 « Switchabilité » des sigles et mots notoires sur *Jawhra FM*

-illi ҫandū ihdā'(à trad. : celui qui a une dédicace)/ **urgent** (à trad. : ҫāğil en arabe littéral)/ yabҫtilnā(à trad. : nous envoie un)/ **SMS(**sigle)(tr en arabe littéral =riṣâla qaṣīra/)
Un tel chevauchement concernant les nominaux référentiels déjà bien implantés en **ADT** sont envahissants à un tel point que l'on pourrait se demander si l'on ne pouvait pas parler d'emprunt (tellement ils sont intégrés dans le système de l'ADT). Signalons que l'usage du terme français *message* est aussi bien implanté dans l'usage que le sigle anglais correspondant SMS. De toute façon le switching

BDD-A13318 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:27 UTC)

code ne fait pas l'objet d'un contrôle particulier même chez les animateurs eux-mêmes. (Ce qui est différent du réflexe d'autocorrection systématique dans les chaînes radio officielles. Ceci présuppose que les pressions normatives (relatives à l'homogénéité codique ne sont pas aussi fortes sur ces chaînes privées.
-wzīr Issaḥa açlan çan tawrīd 'alf ğurça min talqīh li (le ministre de la santé a annoncé l'importation du vaccin de la (lit)/**grippe**/ *Jawhra FM*(1-12-05).
L'équivalent en arabe littéral/annazla/n'est pas employé parce que peu utilisé dans l'usage quotidien de l'ADT. On pourrait se demander s'il s'agit ici d'une alternance codique ou plutôt d'un emprunt : le terme étant bien implanté dans la langue source (ADT) : la preuve c'est l'assimilation du /P/ en /b/ spécifique, et la récurrence des moules verbaux et adjectivaux formés à partir de la base intégrée /grīb/ : /garrib/mgarrib/. Il n'est pas toujours facile de trancher, et les frontières ne nous semblent pas étanches entre alternance codique et emprunt à la langue cible.

Le « switching » concerne aussi les sigles français qui sont ramassés et synthétiques. A *Jawhara FM*, le recours y est systématique : les équivalents seraient jugés plus longs et coûteux au niveau du coût du message. Nous en avons quelques occurrences :
-/alyawm'il çālamyy li mukāfaḥati (à trad. : la journée internationale contre le)/ **sida**/ *Jawhara FM.* La paraphrase équivalente en arabe littéral qui décode le sigle serait plus longue et coûteuse /marad fiqdān 'il manaça 'almuktasab/. Ici l'hésitation nous semble possible entre alternance codique et emprunt.
-/barnāmiğ bittaçāwin maça al(programme en collaboration avec) **/ yūnicef**/ maça munaḍḍamatu 'ttufçūla/ (l'organisation de l'enfance (litt) *Jawhara FM*

Le sigle est assorti d'un décodage en arabe, ce qui n'est pas toujours le cas sur cette chaîne radio. On pourrait hésiter quant au statut de/ yunicef/ mélange linguistique ou emprunt direct de ce sigle notoire : l'intégration du sigle qui présente certaines caractéristiques du phonétisme de l'arabe le /*y*/ et l'allongement vocalique /*ū*/ plaident dans ce sens. De toute façon, le terme switché présente ici un taux d'intégration, ce qui permet l'hésitation. D'ailleurs les frontières sont-elles étanches entre le « switching » et l'emprunt ?
Le switching code peut concerner aussi les anglicismes :
/bāš tirbḥu arbça mlāyin (vous allez gager quatre millions (litt.)/ **cash-cash-cash** / (répété trois fois)/ *Jawhra FM*(1-12-05).
Le choix de *cash* anglicisme concurrent du français *comptant* (ou en espèces) et de l'arabe littéral */naqdan/* s'expliquerait par son caractère monosyllabique (économie au niveau du coût des syllabes) et par sa connotation bancaire méliorative, renforcée par la répétition.

BDD-A13318 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:27 UTC)

2.1.2 Les alternances codiques dans l'intitulation des émissions radiophoniques

Nous avons relevé dans *Jawhra FM* une série de titres d'émissions :
-baçd šwayya (dans quelques instants litt.) bāš nasmçū /**rubrique**/ Issaḥa (à trad. : la santé) *Jawhra FM* (1-12-05).
Dans cette chaîne le sentiment de l'infraction faite à « l'homogénéité codique » n'est pas du tout développé, et le réflexe de l'autocorrection, qui devait en suivre, n'est pas installé (ce qui la distingue nettement des chaînes radio officielles, où le réflexe de l'homogénéité codique est omniprésent.
Il s'agit ici d'une formation mixte où le substantif régissant (support) est en français *rubrique* et le génitif (modifieur) (apport) en arabe/ *Issaḥa/* on aurait pu employer l'équivalent arabe/ barnāmiğ/ faqra/ mağalla/ mais le syntagme métissé est retenu ici.

-Astro FM
/bāš nasmçū ḥaḍḍuka 'lyawm (on va écouter votre horoscope (lit) fi / **astro FM**/
-Un, deux, trois, promosport : titre d'une émission réservée aux pronostics sportifs. Dans **Radio Tunis** on a tendance à employer l'équivalent en arabe littéral /attakahhunāt 'arriyāḍiyya/, mais l'usage dominant parmi les joueurs reste *promosport.*

Jawhra magasine.
Le recours à l'intitulation en français reflèterait le choix avoué de l'alternance codique qui s'inscrit dans une stratégie communicative : le titre en français serait plus accrocheur, plus marqué. Mais sur le plan de la réception cela est révélateur du public visé : les jeunes bilingues et le public lettré des grandes villes. Une telle stratégie ne restreindrait-elle pas l'audience de la chaîne ? De toute façon les auditeurs visés semblent constitués par le public des jeunes : lycéens et étudiants. D'ailleurs, un autre facteur qui favorise le mixage linguistique réside dans l'animation musicale : la musique et les chansons proposées sont en arabe, en français et aussi en Anglais. Ce qui fait que le chevauchement serait à trois niveaux si l'on prend en considération les chansons proposées.
On ne peut que se rendre à l'évidence que le choix de l'alternance entre les codes n'est pas dans ce cas particulier soumis aux hasards des interventions des auditeurs en direct, mais qu'il s'agit plutôt d'une stratégie linguistique qui essaye de rendre compte d'un phénomène de société : le rapport à la langue y est en quelque sorte déculpabilisé de la contrainte de l'homogénéité codique, garante d'une certaine homogénéité identitaire et culturelle. S'achemine-t-on vers une nouvelle d'identité, basée sur le mixage linguistique et culturel ? Une langue n'est pas seulement un instrument de communication, mais c'est aussi une civilisation et une culture. S'achemine-t-on vers une crise identitaire ou vers la perte progressive de l'identité

BDD-A13318 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:27 UTC)

traduite par le mixage des systèmes linguistiques qui en constituent le pendant linguistique ?

0.3. Conclusion:

Quels seraient les facteurs autres que linguistiques déclencheurs du chevauchement codique ?
-Les locuteurs voudraient afficher une certaine compétence bilingue dans la langue cible (facteur psychologique), ou social (s'intégrer dans une communauté)
Le code Switching est-il lié à l'incompétence des locuteurs dans l'une des deux langues en contact ? Est-il stimulé par une certaine familiarité instaurée entre les interlocuteurs ? Font-ils partie d'une communauté socioprofessionnelle où le chevauchement codique est monnaie courante (vu la problématique de la terminologie spécialisée), comme c'est le cas du corpus récolté à Jawhara. FM
Le chevauchement codique relevé dans *Jawhara FM.* (dans cette émission de vulgarisation médicale) n'est-il pas associé à une fonction esthétique inhérente au recours à une langue étrangère ? La consonance de l'équivalent en langue cible n'est-elle pas plus attractive (attachante) au sein de cette communauté d'usagers, socio-économiquement favorisée. Si l'on acceptait cette thèse, le recours au chevauchement linguistique ne serait plus gratuit, mais il s'inscrirait plutôt dans une stratégie argumentative (impressive) permettant aux médecins d'exercer plus d'ascendant sur cette couche sociale férue de soins esthétiques.

La récurrence des alternances codiques ne préfigure-t-elle pas un nouveau rapport à la langue beaucoup plus fonctionnel et pragmatique qu'identitaire ? N'annoncerait-elle pas une nouvelle forme d'identité hétérogène et cosmopolite qui commence à émerger chez les jeunes, en dépit de la tendance contraire, conservatrice et ayant un rapport à la langue plus respectueux voire même sacré et s'accrochant à l'homogénéité linguistique garante d'une identité culturelle menacée? Une telle représentation semble réduire l'identité à la composante linguistique. Or elle est en réalité constituée par un faisceau d'éléments indissociables: culturel, religieux, social, géographique, linguistique, etc.

La fréquence de ce mixage linguistique n'est-elle pas en train de soumettre à rude épreuve le présupposé linguistique communément admis relatif à l'unicité de la langue dans la dichotomie saussurienne *langue/ parole* ou du code dans le schéma de la communication de Jakobson ?

Sigles et abréviations utilisés :
ADT : (arabe dialectal tunisien)
Chaînes publiques :
RTN (Radio Tunis, chaîne nationale)
RTCI (Radio Tunis chaîne internationale, émettant en langues étrangères et principalement en français)

BDD-A13318 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:27 UTC)

Radio -Jeunes (Une chaîne radio nationale, de par sa vocation première, elle s'adresse aux jeunes en premier lieu)
Radio- Monastir. (Une radio locale)
Radio-Sfax (Une radio locale)
TV7 (Télévision tunisienne : la chaîne nationale officielle).
Chaînes privées :
Mosaïque FM. (Chaîne radio privée émettant de Tunis)
Jawhara FM (chaîne radio privée émettant de Sousse)

Pour visualiser les mots et séquences swtichés nous les avons à la fois graissés et soulignés.
Les termes et séquences traduites de l'ADT sont entre parenthèses, avec les abréviations : tr = (traduction), litt (littérale).

Bibliographie **:**

Andrew, Mc., Ledoux, M., 1999, *Concentration ethnique et usages linguistiques,* rapport final, (source : Internet).
Bouziri, R., 2001, "Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine", in *Ville-Ecole-Intégration Enjeux n°130,* (source : Internet).
Fadil-Barillot, N., *Code switching arabe marocain/français : stratégie langagière ou simple parler bilingue,* université de Paris VII (Denis Diderot), (source : Internet).
Flyman-Mattsson, A., Burenhult, N., 1999, *Code switching in second language teaching of french*, Lund University, Depart. of Linguistics, pp 59-72, (source : Internet).
Oustinoff, M., 2003, *La traduction,* Paris, PUF "Que sais-je?".
Perrot, M.-E., *Les modalités du contact français/anglais dans un corpus Chiac, métissage et alternance codique, Université d'Orléans,* (source : Internet).
Zongo, B., *Alternance des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle,* UPRESA 6065- Université de Rouen.

BDD-A13318 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:13:27 UTC)